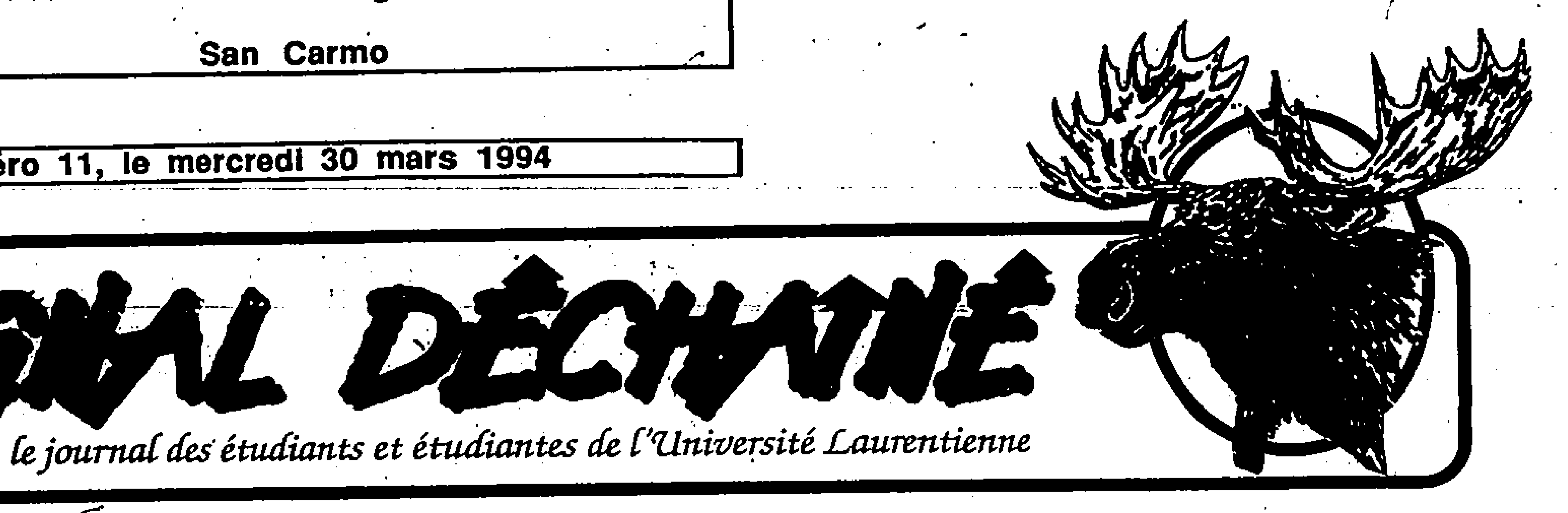
Pensée orignale:

Faut vraiment que tu supportes les causes humanitaires pour passer un si beau samedi à enfanter un *Orignal déchaîné.*

San Carmo

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 7, numéro 11, le mercredi 30 mars 1994



Sommaire:

Marinier est extraordinaire dans *l'Insomnie*

Marco Dubé

L'Insomnie, je l'ai vécu. C'est une bonne façon de débuter un article, n'est-ce pas? En fait, le spectacle de Marinier m'a tenu en éveil pendant toute sa durée. «Two thumbs up», comme disent trop souvent les critiques «petits-quotients» de cinéma américain.

Marinier avait tout un défi à relever. Seul sur scène, il devait meubler tout l'espace, faire vivre ses personnages un à un et tous à la fois, parler d'un sujet intéressant et surtout, nous garder réveillé. Il a réussi.

Marinier interprétait un personnage qui faisait de l'insomnie depuis six mois. Il en était rendu à vivre des «flashbacks» dans lesquels on l'accusait des malheurs qui affligent le monde. Dans cette histoire rocambolesque, Marinier a su faire plusieurs clins d'oeil à l'absurdité de notre monde. Ce qui a fait rire la foule plutôt restreinte de jeudi soir.

Le texte était bien ficelé. Il y avait de quoi rire et réfléchir. Mais le plus important, c'était l'interprétation d'un insomniaque poussé à la limite, la parodie d'un phénomène qui bouleverse la vie de bien des gens.

L'interprétation des personnages était formidable. Que dire du «boss» Picard ou encore de Ti-Bé. Marinier a su passer d'un personnage à l'autre tout en faisant vivre les différents personnages en même temps. Par exemple, lors d'une conversation entre deux personnages, Marinier avait tellement de présence dans les deux rôles qu'on avait l'impression que les deux personnages étaient là en même temps. C'est comme si Marinier apparaissait à deux endroits en même temps. C'était tout simplement époustouflant. Il faut dire ici toutefois que le costume rouge de Marinier nous restait collé sur la rétine, ce qui nous faisait imaginer qu'il y avait plus d'un Marinier sur scène.

Je dois dire que j'ai adoré le spectacle. Il y avait longtemps qu'on avait vu une comédie théâtrale à Sudbury. Après *La Petite Poule d'eau* et *La Pucelle de Pembroke*, *L'Insomnie* amenait quelque chose de nouveau. Et c'était bien.

Ce qui m'a un peu agacé, toutefois, c'était la longueur de la pièce. Au lieu de durer 1h20, elle aurait pu durer 50 minutes et on ne s'en serait porté que mieux. Le travail de Marinier est époustouflant et très fort. On sent monter l'intensité, mais cette intensité semble atteindre un sommet bien avant la fin. Marinier provoque des effets extraordinaires qui perdent de leur force après un certain temps.

En somme, le TNO a réussi un beau coup en faisant venir *l'Insomnie* et Robert Marinier. Il est toutefois dommage que la population francophone de Sudbury n'a pas la chance de voir plus de spectacles. Il me semble qu'une ou deux prestations de plus par année améliorerait véritablement le climat culturel de la communauté.

Ont participé au dernier montage (snif snif) de cette année:

Marc (mythologie masculine) Huneault, Brenda (se dépêche de terminer l'année) Dubé, Nancy (Orignale qui perd ses bois) Boulianne, Marco Dubé, Mélanie (change ses bois pour des pois) Doyon, Luc (comme de faite, y s'en va) Lalonde, Tracey (correctrice de l'avenir) Foucault, Johanne (Orignale théâtrale) Turcotte, Joël (c'est le temps qu'il prenne le panache) Bambo-Konghonzaud, Perry (orignal socialiste) Rouselle, Gabriel (y dépense ses énergies à mauvaise place) Roy, Sylvie (traite la pucelle avec de la dentelle) Mainville, Guy (porte le panache franco-ontarien en France) Gaudreau,Mireille (la plus vieille des orignales) Ménard, Caroline (pourra guérir les orignaux blessé bientôt) Gamache, Marie-Pierre (chaussera le panache bientôt) Giasson, Suzanne (plutôt manger de la glace, que de mourir de faim) Gammon.

L'Orignal déchaîné vous souhaite une période d'examens pas trop désastreuse et de

bonnes vacances.

Meurhci de nous avoir lu pendant toute l'année!!!

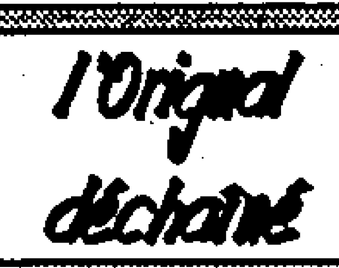
À ne pas manquer:

Le pub au Carrefour francophone

Le groupe **Libéros** sera en vedette le samedi 23 avril à la Salle d'urgence.

Venez soignez vos plaies d'examens!!!

Courrierignal



Rédaction:
Nancy Boulianne
Marco Dubé

Publiciste:
Johanne Turcotte

Trésorier:
Réal Ouellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

l'an prochain!!!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

une semaine avant!!!

Les orignaux attendent [illegible] collaboration!

[redacted]

La Pucelle réduit son public

Je ne peux qu'applaudir le talent de Nathalie Dodson, l'auteure, et celui des comédiens et comédiennes de *La pucelle de Pembroke*. Leur investissement dans la renaissance de la Troupe universitaire mérite une ovation debout, au moins une, au moins ça. Je n'ai pu faire autrement que d'apprécier leur énergie et leur authenticité sur scène. Bravo! Par contre, la soirée allait me réserver des surprises désagréables que je peux difficilement applaudir.

Avant même que la pièce commence (et elle tarde à commencer), le public est exposé à non moins de 30 minutes de discours. Les présentations des ami(e)s de la Troupe, de l'auteure de la pièce, d'anciens de la Troupe nous livrent comment les participant(e)s y ont mis tout leur coeur, leurs talents, leur temps précieux et, en se faisant, renouent avec l'illustre tradition de la Troupe. À toute fin pratique, on en arrive à déclarer officiellement que la pièce est un grand succès! L'esprit critique est totalement démobilisé, du moins le mien. Et si je n'appréciais pas la pièce, ensuite, comment faire pour l'exprimer? Je me sens indéniablement manipulée. La manipulation est-elle devenue le paramètre parascolaire, universitaire par lequel on contrôle l'expression même? Chose certaine, une telle présentation serait considérée aberrante au théâtre professionnel, voire même aux théâtres secondaire et communautaire.

À travers la représentation de *La pucelle de Pembroke*, je me suis sentie minorisée. J'ai du mal à m'identifier à un produit qui soulève pendant tout son long que les seuls qui manquent de nuances, qui sont cons, qui sacrent, qui sont brimants ... ce sont les méchants anglos. Ça frôle trop, tristement, la racisme, voire un théâtre d'apartheid. J'ai énormément de difficulté à admettre qu'on nous présente, encore une fois, notre monde comme une lutte contre les anglos: c'est trop, c'est gros, c'est grossier! En fait, je refuse de m'y associer. Je suis une francophone convaincue, militante, mais en même temps, je suis plus encore. Je tiens au développement de notre communauté, à son épanouissement, à son devenir. Je ne tiens pas à une communauté minoritaire passive qui ne voit son succès que dans les barrières qu'elle peut dresser contre des soi-disant ennemis. J'en ai marre d'être minorisée par qui que ce soit ou quoi que ce soit, encore moins par nos propres institutions, par ma propre communauté. Et si l'on arrêtait de blâmer «l'autre» et se mettait plutôt à identifier ceux et celles qui ont empêché et empêchent encore notre développement? Puisque *La pucelle de Pembroke* traite justement de la lutte pour nos écoles, pensons, à titre d'exemple, à l'obtention du collège du Nord ou à l'obtention éventuelle d'une université de langue française. Elles sont où les résistances et les barrières dans ces dossiers? Où est la solidarité chez les francophones?

De plus, l'expression privilégiée qu'est le théâtre a été le moyen par excellence par lequel la communauté franco-ontarienne a pu se dire, se retrouver et où j'ai souvent trouvé une libération personnelle et collective. Je refuse catégoriquement un théâtre qui me propose un processus qui n'en est pas un, un processus qui me réduise à ce que je ne suis pas. Je dévie du texte ou de l'histoire de Jeanne Lajoie, me dira-t-on. Effectivement, je m'en tiens peut-être à l'interprétation qu'on aurait pu faire en 1994. Quelle occasion privilégiée que d'avoir 70 ans de recul devant un événement historique pour pouvoir mieux se l'approprier, y réfléchir et le subvertir au besoin, pour aller ailleurs, en faire une lecture autre. Les moyens théâtraux utilisés, c'est-à-dire la danse, le mime, les chansons, ne facilitent pas toujours d'ailleurs l'approfondissement de cette réflexion. Au contraire, d'après moi, ces moyens représentaient souvent une distraction à la manière de parenthèses «entertainement» qui ne servaient qu'à divertir.

Est-ce pertinent de soulever que je connais toujours si peu sur Jeanne Lajoie. Dans la pièce, je la vois naître, échanger avec son frère à l'âge de 7 ans, se faire congédier de son poste d'enseignante et participer, de loin et derrière des hommes, à la création d'une école libre. On ne la voit jamais en salle de classe, on n'a aucun aperçu de son intériorité ou de son leadership en tant que femme militante. Était-ce la Franco-Ontarienne parfaite? Était-ce une femme héroïne parce que victime? Comme le dit si bien le jeune anglo punk dans la pièce, (et il me fait grand plaisir de me l'approprier), fuck! -

Sylvie Mainville

Un père orignal écrit de la France

Plusieurs savent sans doute que je profite d'une première sabbatique en France - mais non à Villefranche. Après déjà six mois de séjour et de travail (car la sabbatique est d'abord conçue pour se remuer les méninges!), j'ai eu envie de vous faire part de mes premières réactions face à ce pays si différent de l'Ontario français.

Les différences déjà connues et attendues comme la qualité gastronomique française n'ont nul besoin d'être mentionnées. Ce sont plutôt sur celles qui m'ont surprises j'aimerais m'attarder. À commencer par la piètre qualité de leur langue écrite et parlée, situation provoquée notamment par l'engouement démesuré qu'ils ont pour tout ce qui est américain. La langue de Shakespeare et d'Hemmingway fait rêver ici. Qu'on me comprenne bien, leur vocabulaire fait l'envie de tous les francophiles et je ne voudrais surtout pas faire sous-entendre que leur culture est menacée, car elle est omniprésente ici. Mais cela ne les empêche pas de commettre bien des fautes sur les affiches publicitaires, à la radio et à la télévision. Ces fautes, je l'avoue, m'ont fait beaucoup de plaisir dans un sens parce qu'elles excusent quelque peu nos difficultés de vivre et d'écrire en français en Ontario. En somme, il ne faut pas trop se sentir coupable; mais cela ne doit pas nous empêcher de tout faire pour écrire correctement.

Sur un autre plan, soit celui des discussions politiques, j'ai trouvé un peuple très sensible à la situation internationale. Combien de fois ai-je entendu de longs reportages à propos de ce monument à la bêtise humaine que sont Sarajevo et la Bosnie. De plus, les discussions politiques exposent souvent des arguments qui font appel à la dignité, au sens de l'honneur. Je souhaiterais entendre cela plus souvent une fois de retour au Canada.

Un dernier thème: le mouvement féministe. Décidément, le mouvement féministe français est sans commune mesure avec ce qui ce passe chez nous. La féminisation du vocabulaire, par exemple, en est encore à ses balbutiements. On dira, «Madame le ministre», «Madame le député». Ici, la femme peut encore se présenter comme un objet sexuel sans que cela ne provoque des tollés de protestations. Il faut voir ces décolletés plongeants et ces cuisses galbées tous les jours dans les annonces publicitaires et dans les émissions de télévision pour s'en rendre compte. Le flirt est accepté et va de soi en France. La société française serait plus macho? Peut-être. Pour ma part, j'ai aimé qu'on prétende que ces regards portés par l'homme sur la femme sont malgré tout naturels. Autre société, autres moeurs...

Guy Gaudreau

Des solutions pour notre système de santé

Perry Rousselle

Depuis longtemps, plusieurs centaines de médecins et de patients se lamentent du système médical au Canada. Lyn McLeod, chef du Parti *libéral provincial*, pense avoir obtenu la solution à tous ces problèmes. Cette solution coûtera-t-elle chère à la population canadienne?

Tout d'abord, aucune institution ne peut fonctionner sans un budget «raisonnable». Le gouvernement *NPD* a tenté d'établir les limites «raisonnables» mais sans succès. En coupant certains services, le gouvernement s'est attiré des ennuis politiques. C'est alors que Lyn McLeod a proposé une nouvelle solution.

Avec une équipe de quelques fonctionnaires, Mme McLeod propose des mesures pour régler «la crise latente» médicale. Cependant, celle-ci ne se penche que sur la question du traitement du cancer afin de démontrer que *son gouvernement, s'il est élu*, peut fournir des résultats efficaces et pas chers à la fois pour la province et le patient.

Tout d'abord, «le rapport McLeod» prédit que d'ici l'an 2000, 60 000 personnes seront atteintes du cancer (à comparer à 43 000 aujourd'hui) et qu'il y aura un manque de 140 techniciens en radiothérapie, de 84 oncologues-radiothérapeutes et de 50 physiciens en médecine. Où prend-t-elle ces calculs? Il y a bien une augmentation de la demande de services médicaux. La solution McLeod: créer un système d'administration et de formation à un niveau supérieur. La vieille routine libérale s'impose alors. C'est à dire de répondre à la question ou au problème de façon très très générale.

Cependant, Lyn McLeod et son équipe ont pris une avance sur le parti quant au domaine du cancer: ils ont précisé leurs solutions!

D'abord, quant au problème de l'administration, le rapport établit que le gouvernement se doit de mettre sur pied un «organisme provincial de lutte contre le cancer». Le ministère de la Santé de l'Ontario sera alors responsable de la planification et gestion de ce nouveau système. Afin d'atteindre cet objectif de façon équitable et prudente, McLeod propose que le POGO (groupe d'oncologie pédiatrique de l'Ontario) crée des liens avec ce nouvel organe provincial.

De plus, pour le problème des «besoins des malades» le rapport établi que le patient doit participer activement (par observation et information) au processus du traitement ou de la guérison. S'agit-il d'établir une classe BIO-101? Le rapport veut aussi créer plus de promotion sur les soins et traitements du cancer.

Par ailleurs, quand il en vient à la question des diagnostiques, le rapport vise à créer un système de dépistage à l'échelle de la province pour les cancers du col de l'utérus, du sein et de la prostate y compris «un programme de suivi pour déterminer l'utilité de ces programmes.»

Un autre objectif, en vertu des diagnostiques, est d'étendre le service mobile de dépistage par mammographie aux femmes de plus de 50 ans, aux femmes de moins de 50 ans. En plus de ceci, le rapport propose de créer un nouveau comité qui aura pour charge d'étudier les effets à court et à long termes de l'IRM (mammographie).

Enfin, le rapport propose aussi que le ministère de la Santé entreprenne un examen sur le fonctionnement et le financement des laboratoires d'analystes diagnostiques cytogénétiques pour s'assurer de sa responsabilité.

Ceci dit, une seule question me vient à l'idée. Comment va-t-on économiser de l'argent si on vise à créer plus de comités et de systèmes?

Dans tout le rapport, il n'y a pas un signe monétaire ($). Même pas un chiffre indicateur des dépenses et économies du gouvernement. Il faut dire que le groupe de Lyn McLeod a réussi le «tour complet libéral.» C'est à dire, de faire beaucoup de propositions sans mentionner le coût de ces propositions.

Enfin, après avoir lu et relu le rapport, je peux vous assurer que je n'ai rien appris de nouveau. Comme tout autre politicien libéral, Lyn McLeod s'est bien cachée derrière son rapport (rouge!). Un dernier conseil, si vous voulez rire, essayer donc son numéro de téléphone (pour recevoir de l'information sur le rapport) et vous allez découvrir que les réponses données sont aussi générales, sinon plus.

U of O tape sur les francophones

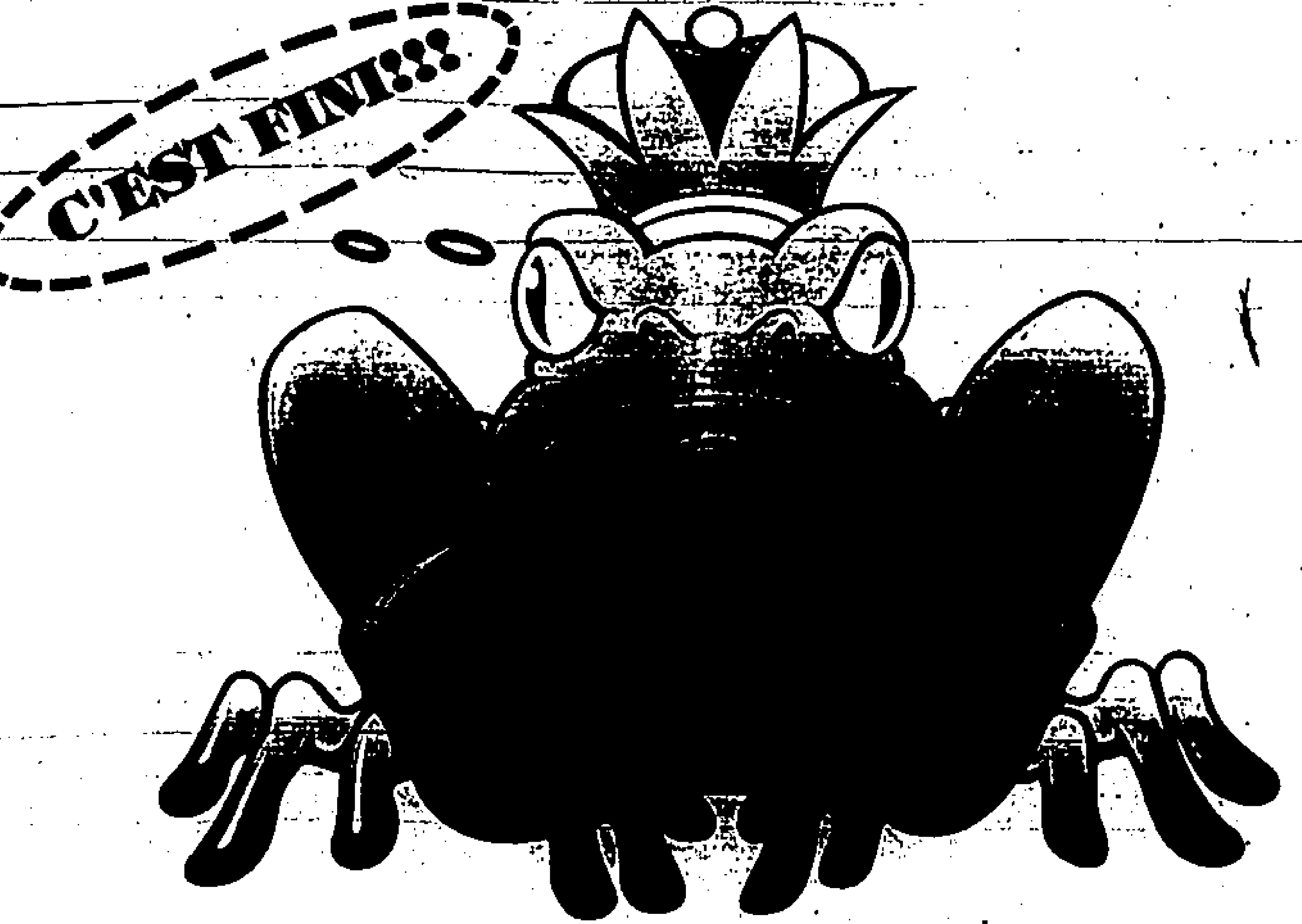
Gabriel Roy

NDLR - Cet article est paru dans notre dernière édition, mais une erreur de mise en page a fait en sorte qu'il était illisible. Nous l'avons donc publié à nouveau.

La communauté franco-ontarienne a encore souffert un dur coup, cette fois, aux mains de la *University of Ottawa*. Dès septembre prochain, les étudiant(e)s désirant s'inscrire au Baccalauréat spécialisé en Arts visuels, jusqu'ici offert en français à l'Université d'Ottawa, devront le faire hors province. Bien que le programme de concentration en Arts visuels (de trois ans) est encore offert, le B.A. spécialisé est suspendu afin de le restructurer. Cette restucturation propose de rendre le programme plus multidisciplinaire et général en obligeant les étudiant(e)s à suivre des cours d'autres facultés ainsi que dans toutes les diciplines artistiques telles la photographie et le dessin. Auparavant, les étudiant(e)s pouvaient se spécialiser dans un domaine spécifique, ce qui permettait une connaissance plus approfondie dans leur champ d'intérêt. Plusieurs étudiant(e)s de l'Université d'Ottawa trouvent ces propositions inacceptables car elles dilueraient l'unique programme d'arts visuels francophone en Ontario. Les raisons pour la restructuration de ce programme, d'après l'administration de l'Université d'Ottawa, repose sur une question de rentabilité. Dans le programme d'arts visuel, le ratio professeur/étudiant(e) est de 1/12, tandis que dans un programme de sciences en anglais, le chiffre se trouve à près de 1/200. C'est encore un exemple de la raison du plus fort.

Ici, à la Laurentienne, tout comme à l'Université d'Ottawa, certains programmes sont dans un état précaire. L'École des traducteurs et interprètes, seul école de traduction professionnelle en Ontario, a presque subit le même sort. Ce programme compte lui aussi un faible ratio professeur/étudiant(e). Le programme de lettres françaises du département de français compte, lui aussi, un faible ratio professeur/étudiant. Sera-t-il «restructuré»? Il est déjà assez difficile de remplir les exigences du Baccalauréat spécialisé en lettres françaises, à cause de cours obligatoires qui ne sont pas offerts tous les ans. Imaginez maintenant si l'on commence à faire des coupures. Avec la diminution du financement des universités, les programmes offerts en français ici à la Laurentienne et à l'Université d'Ottawa, seront-ils les premiers à souffrir de sous-financement?. Seront-ils les premiers à être «restructurés», c'est-à-dire coupés. Il faut comprendre que l'administration des universités, majoritairement anglophone, aborde le fait culturel des Franco-Ontariens avec la mentalité de comptable agréé. Ils évaluent le fait culturel ainsi que les cours et programmes en français peu ou pas rentables. C'est cet impératif économique toujours présent dans les décisions qui nous trahi et, si nous n'agissons pas, qui nous tuera.

Le comportement de ces deux institutions dites «bilingues» mais qui méprisent les besoins des francophones, souligne la nécessité et l'urgence d'une université unilingue francophone en Ontario.



Chuck Labelle, un cowboy spécial

Johanne Turcotte

La ville de Sudbury peut s'estimer chanceuse de compter dans ses rangs un grand bonhomme que je respecte beaucoup et que j'admire, Jean-Guy «Chuck» Labelle. Il est un exemple de courage et de persévérance pour tous. Je l'ai rencontré pour jaser avec lui d'un événement spécial qui vient de se passer dans sa vie. Chuck a procédé au lancement de son premier album solo au Gala de la Nuit sur l'Étang qui s'est déroulé le 4 mars dernier.

Dès qu'on l'approche , on peut sentir la fierté et la satisfaction qui l'habitent. On le serait à moins. Réaliser un album de qualité comme il l'a fait est extraordinaire. Des efforts, du temps et de l'amour, il en a investi dans ce petit bijou. Les gens lui rendent bien la monnaie de sa pièce puisqu'ils étaient plus de 250 à assister au lancement de son disque. Il a également gagné le prix de la Nuit sur l'Étang cette année. La réception chaleureuse que lui réservait le public de la Nuit, l'a énormément touché. On aime Chuck, et on le lui fait sentir. Cette soirée était d'autant plus spéciale qu'elle voyait la première performance importante de son fils, François, qui participait au concours «La Brunante à la SRC»; concours dont il a remporté la deuxième place. J'étais près de Jean-Guy lors de la performance de son fils. Et j'avais à côté de moi un père fier et ému. Il a bien su transmettre à ce dernier son amour et sa passion pour la musique.

Les ventes de son album vont bon train. Dès les deux premières semaines, plus de 400 unités se sont vendues. Timmins et Hearst s'arrachent son disque. Il est prêt maintenant à aller frapper aux portes du marché québécois. Il se rend d'ailleurs cette semaine à Montréal pour visiter plusieurs Maisons de distribution. On pourra le voir également à la télévision de Quatre Saisons, mercredi le 30 mars, à l'émission «De toutes les couleurs» diffusée à 13h00. Il y interprétera deux chansons dont "Le cow-boy" qui est devenu en quelque sorte sa marque de commerce.

Tout va très vite et Chuck me confie qu'il est pas mal sur les nerfs. Croyant dans un Créateur il me dit: «Le Créateur m'envoie une chaudiérée de chance» et il compte bien en profiter au maximum. Il est très heureux de voir que sa famille est là pour vivre tout ça avec lui. «C'est important pour mon épouse Hélène qui est ma meilleure amie et qui m'a toujours encouragé et pour les enfants qui sont fiers de leur père.» Car ça n'a pas été tous les jours facile. Après 18 ans de tournée dans les hôtels, il quitte Rodéo Drive en octobre 1992, complètement écoeuré de ce monde très dur. Après quelques mois de maladie, il se reprend en main et décide de foncer et de faire ce qu'il rêvait depuis longtemps: réaliser un album solo.

Il a travaillé pendant un an à concocter son disque. Il a beaucoup travaillé avec son grand chum Michel Dallaire qui l'a épaulé du début à la fin. Il a investi 208 heures de studio. Et la réussite de son album vient en grande partie du fait, selon lui, qu'il a été entouré d'une équipe fantastique. Il y a tout d'abord Michel Dallaire qui l'a aidé à mettre de la couleur dans ses textes et qui a été présent à toutes les séances d'enregistrement et de mixage. La réalisation est de Robert Paquette qui s'est occupé des arrangements et des musiciens. Parmi ces derniers, on peut compter la participation de Jacques Cartier directeur musical et bassiste; Shawn Pitzel au piano et à l'accordéon; Alan Walsh à la clarinette et au saxophone; Dick van Raadshooven au violoncelle; Randy Foreman aux Steel guitars; Paul Dunn à la guitare acoustique et au banjo; Don Reed au violon et Louise Beaudoin au clavier et aux arrangements. Parmis ses choristes on peut entendre les voies de Jacques Cartier, Yves Doyon, Elaine Gaboriaud, Jean-Guy Labelle, Martin Laforest, Patrick Laforest, Robert Paquette et Micheline Tassé. Lorsque que l'on est entouré de plusieurs grands noms comme ceux-ci, la réussite est presque garantie.

À la fin de ma rencontre avec Chuck, j'ai pu récolté un très beau témoignage de la part de Pierre Lamoureux de Brasse Camarade: «La raison pour laquelle Chuck Labelle a une équipe extraordinaire autour de lui, c'est que pendant des années, Chuck a aidé le monde; a travaillé fort pour les autres. Et puis là c'est à son tour de faire son affaire. Les gens ont toujours beaucoup respecté Chuck parce qu'ils ont toujours bien paru avec lui et puis là, se sont eux qui travaillent à l'aider.» C'est bien là la preuve que l'on récolte ce que l'on sème!

Brasse Camarade = énergie

Johanne Turcotte

Les quelques 15 chanceux qui ont été présents au Pub du 24 mars, ont pu assister à un spectacle très intime et chaleureux donné par les gars de Brasse Camarade. Même si le public était en nombre restreint, les gars ont beaucoup apprécié faire leur performance. Ils ont donné leur cent pour cent et ont "tripé" avec nous autres. François dit avoir adoré ça parce qu'il jouait pour ses chums, connaissant tous ceux qui étaient dans la salle. «C'est rare qu'on a la chance de jouer pour nos amis pis c'est ben l'fun.» Il pouvait voir le visage de tout le monde, souriant et chantant avec lui. La veille, ils avaient joué à Timmins devant 800 personnes. Le sentiment n'est évidemment pas le même. Mais de jouer quand tu peux identifier tous ceux qui sont devant toi est très agréable et différent que de chanter pour la masse. Ils aiment passer d'un grand à un petit public parce que ça les garde sur le qui vive comme ils disent.

Lorsque l'on assiste à un spectacle de Brasse Camarade, on voit trois musiciens et chanteurs qui se laissent complètement transporter par leur musique. Ils vont jusqu'au bout de leurs émotions. Ce sentiment est traduit par le fait qu'ils aiment ce qu'ils font. Ils vivent de leur musique et elle est leur raison d'être. Après avoir surmonté un accident d'automobile qui aurait pu leur coûter la vie lundi dernier, ils réalisent que celle-ci est fragile et qu'il faut en profiter pleinement. Ils se considèrent tellement chanceux de pouvoir faire de la musique, leur musique, qu'à chaque fois qu'ils montent sur scène, ils se donnent comme si c'était pour la dernière fois, sachant que ça ne durera pas toujours.

Étant ensemble depuis trois ans et demi, ils ont à leur actif 150 spectacles, dont 110 qui se sont donnés en Ontario. Leur formation universitaire en musique, où ils ont étudié tous les différents styles et instruments, leur donne un bagage précieux qu'ils exploitent à merveille. Leur réputation n'est plus à faire car ils iront en France au mois de juillet pour représenter le Canada aux Jeux de la francophonie à Paris. De plus, ils espèrent pourvoir décrocher plusieurs contrats dans le Sud, sur la Côte d'Azur et pourvoir retourner au Portugal. Ils en sont également à travailler sur leur deuxième album qui sortira, ils l'espèrent, au mois de septembre ou octobre prochain. On a d'ailleurs eu droit à quelques extraits de leurs nouvelles chansons et laissez-moi vous dire que ça «rock» plus que jamais. Les fans de Brasse Camarade voudront certainement ajouter ce disque à leur collection dès sa sortie.

Ils sont conscients qu'ils ont un rôle à jouer auprès des jeunes allant beaucoup dans les écoles. Plusieurs leur ont déjà confié qu'ils avaient commencé à faire de la musique à cause d'eux autres. Ils sont un exemple que la jeunesse aime suivre. Pour Pierre, Brasse Camarade représente de bonnes nouvelles pour le monde. Ils sont une preuve qu'il est possible de faire carrière en français en Ontario quoi qu'en disent plusieurs. Ils pensent avoir élargi le marché pour tous les autres qui vont suivre. Ils aiment préparer la place pour la relève. La preuve, durant leur spectacle au Carrefour francophone, ils ont demandé à Pleins Feux de venir jouer une de leur chanson (chanson pratiquée par les membres du groupe comme «cover tone»). On n'aurait pas pu voir des jeunes plus heureux! Ils étaient là comme spectateurs, à épier tout ce que faisait Brasse Camarade. Et François les invite à monter sur scène, à leur place, pour jouer pour nous. Ce geste, Pierre et François l'ont fait parce que jamais personne ne leur a rendu un plus grand hommage en chantant une de leur chanson. C'était leur façon de leur dire merci.

À moi maintenant de vous remercier pour avoir partagé avec nous de façon si intense, votre passion. Personne ne peut rester indifférent à un tel contact. Je vous admire et vous aime beaucoup. Vous êtes certainement une source d'encouragement pour moi. Je m'inspire de votre énergie pour foncer et réaliser mes rêves. On gagne beaucoup à vous connaître. Merci.

Jeanne Lajoie: l'expression d'une fierté

Joël Bambo-Kongbonzaud

Le mercredi 9 mars, un ballet incessant de voitures se déroulait près de l'auditorium Alphonse Raymond et le passant non averti devait se demander pourquoi. La raison est tout simple: LA TROUPE devait présenter ce soir là sa pièce chérie intitulée *La pucelle de Pembroke*.

Faisons, si vous le voulez bien, un peu d'historique afin de situer le contexte général nécessaire à la perception du message. Jeanne Lajoie, surnommée «La pucelle de Pembroke» en hommage à son idole Jeanne d'Arc, constitue tout un symbole de fierté pour la communauté franco-canadienne. C'est celle qui a permis aux jeunes Franco-Ontarien(ne)s de l'époque d'avoir accès à l'instruction dans leur langue afin de préserver leur culture. Il faut noter que l'enseignement en français était à l'époque interdit de manière officielle!!!

La présentation des principales personnalités ayant contribué à la réalisation de la pièce a été éloquemment faite par Nancy Boulianne, qui, avouons-le, était un peu nerveuse. Ainsi nous avons vu passer M. Claude Hurtubise, directeur de CBON, M. Gratien Allaire, vice-recteur adjoint, Mme Huguette Beaudoin, directrice de l'école des Sciences de l'éducation ainsi que les grandes dames de la soirée, Hélène Gravel et Madeleine Azzola, metteurs en scène.

Pour parler de la pièce comme telle, les superlatifs me manquent pour qualifier le degré de satisfaction que j'ai personnellement ressenti. Le décor, la mise en scène, les artistes laissaient transparaître une harmonie émouvante. L'aspect le plus impressionnant était la maîtrise des différents rôles par les comédiens et comédiennes qui se métamorphosaient constamment pour le grand plaisir du public. On pouvait sentir un haut degré de motivation, de professionnalisme et surtout de volonté de transmettre leur message au public, qui d'ailleurs était très réceptif.

Le fond que j'ai perçu dans cette pièce est surtout l'expression de fierté d'une minorité concernant sa culture. Cette flamme indescriptible qui brillait dans les yeux des comédiens n'a qu'une seule signification: l'ardeur patriotique. Les chansons qui parsemaient la pièce étaient admirablement soutenues par la guitare de Serge Monette, accompagné de Johanne Turcotte et de Lorraine Girouard, et allaient droit au coeur.

Stéphane Paquette a démontré un talent de comédien qui m'a vraiment impressionné. Il faut en dire autant de Joanne Turcotte, qui n'arrêtait pas de changer de rôle avec grande aisance. Marie-Claude Malo, qui incarnait Jeanne Lajoie, a interprété son rôle avec une telle conviction qu'on pouvait aisément imaginer la force de caractère de la «pucelle de Pembroke.». Quant à Mireille Dugas, qui représentait Jeanne d'Arc, elle laissait transparaître, dans ses divers rôles, une détermination qui va au delà la simple fierté. C'était tout simplement magnifique.

Pour finir, je dirai que cette pièce de théâtre est symbolique à plus d'un titre car elle porte en elle ce sentiment de fierté et d'appartenance qui caractérise les Franco-Ontarien(ne)s.

L'important consiste à transmettre le flambeau à la nouvelle génération afin que se développent beaucoup d'autres «Jeanne Lajoie» qui perpétueront cette grandeur.

Encore une fois: bravo La Troupe!

Pleins Feux: un groupe brûlant

Johanne Turcotte

Le monde de la scène vient d'assister à la naissance d'un groupe plein de talents et de potentiel: *Pleins Feux*. Ce groupe a remporté le deuxième prix du concours «La Brunante à la SRC» qui se déroulait dans le cadre de la Nuit sur l'étang édition 94. Je suis allée les rencontrer et j'ai découvert un groupe de gars dynamiques, pas mal «cutes», qui aiment la vie et ce qu'ils font. J'ai décidé de vous les faire connaître.

Réuni seulement depuis quatre mois, le groupe est dirigé par François Labelle, chanteur du groupe et guitariste. Il joue également du clavier dans certaines chansons. La majorité de leur matériel provient de François. Quoi que le groupe commence de plus en plus à composer ensemble. Avec lui jouent Alain Benoit guitariste, Daniel Boudreau batteur, Chris Peplinski bassiste et Martin St-Onge guitariste principal. Ils pratiquent tous les cinq tous les samedis et dimanches. Ils comptent maintenant deux spectacles à leur actif dont évidemment leur performance à la Brunante.

L'expérience a été des plus extraordinaire pour ces jeunes. De chanter sur la scène du Grand avec de l'équipement professionnel, et être acclamés sous les projecteurs devant un si grand public, les aura marqué à vie. Jamais ils n'oublieront cette première grande performance enlevante. Et le fait de jouer sur la même scène que son père a donné, à François, une saveur spéciale à cet évènement.

Ce qui fait la force de *Pleins Feux* est certainement leur dynamisme et leur musique. Mais c'est d'abord le plaisir que ces jeunes ont à jouer ensemble. Ils aiment ce qu'ils font et le traduisent très bien dans leurs chansons. Je pense que vous avez là, la clé du succès: vous amuser à faire ce que vous faites. Quand ça vient du fond du coeur, le résultat ne peut pas être autrement que bon. On n'a rien pour rien. Mais le travail n'a pas l'air de leur faire peur. À force de persévérence et de courage, je suis convaincue que vous irez loin.

Ils voulaient trouver un nom de groupe qui décrit leur style de musique remplie d'énergie. Après «Explosion» et «Dynamite», *Pleins Feux* est retenu, ce qui traduit très bien leur vitalité. La relève est belle et bien là. Losrque les projecteurs s'allument, c'est là que tout commence. Et *Pleins Feux*, c'est le début d'un beau rêve éclairé par ces projecteurs qui sauront leur montrer la route du succès. Lachez pas les gars! On est derrière vous autres. N'oubliez pas votre promesse de me jouer «En noir et blanc» la prochaine fois que l'on se voit...

French Town, de la pièce au livre

Tracey Foucault

Saisissante, révélatrice, pure et dure, ce sont toutes des réactions qui rendent justice à la pièce *French Town* de Michel Ouellette. Cette création, qui ne cède aucune place à l'indifférence, nous livre un drame familial où on entend les voix douces de l'espoir et touchante de la douleur. Les comédiens, porteurs de rage et assoiffés de bonheur, sont déterminés à retrouver une porte de sortie. Ils retournent donc dans le passé afin d'aider le présent à s'accomplir. C'est alors que chacun récite son propre drame personnel. Ainsi, les spectateurs sont bombardés par des bouts de textes qui entravent le flot des répliques et des monologues qui brisent les dialogues.

De son côté, la mère fait toujours son lavage. Incapable de s'adapter aux dures réalités de la vie, elle s'abandonne à cette tâche domestique. Elle frotte avec persistance et résignation afin d'enlever les taches de sa vie qui souillent son bonheur.

Toutefois, une critique intéressante à souligner serait que le chevauchement dans la pièce entre le passé et le présent crée parfois des ambiguïtés. L'union de ces deux temps force souvent le spectateur à s'adapter très vite. Sinon, ce dernier risque de perdre le fil de l'histoire. Néanmoins, la pièce reste une création riche qui fait preuve de la vitalité de la dramaturgie franco-ontarienne.

Avant de terminer, il me semble essentiel de mentionner que c'est suite à son fier succès remporté à Sudbury que la pièce *French Town* a été invitée à Ottawa. Elle a été jouée au Centre National des Arts dans le cadre des 10 jours consacrés à la dramaturgie franco-ontarienne. Suite à la présentation, c'est avec fierté que Michel Ouellette nous a invité à la Salle Lafontaine pour célébrer le lancement de son texte *French Town*.

Le texte a été publié aux Éditions du Nordir. La photo couverture peint la dépression, la misère et la pauvreté auxquelles le village a été condamné. Cette photo est encadrée de la répétition des mots «French Town», qui, lorsque lus et relus par le lecteur, rappelle la voix mélancolique et désespérée qui tout au long de la pièce contraint les personnages et les voue au déchirement.

La publication du texte, relativement prématurée après la parution de la pièce, assurera non seulement la survie de *French Town* mais permettra à tous et à toutes de jouir de sa lecture même si ils ou elles n'ont pas pu la voir. Tout de même, je ne peux pas m'empêcher d'exprimer mon inquiétude: constater qu'une autre pièce perdra de son charme en étant transcrite en texte.


Je pense à ma prochaine vicitime.
Cute pis single, Interessé(s)?!
Je vous envoie tous des gros becs trempes
Mireille
Johanne
Pete
Prend-la estie, ta photo
J'espère que Daniel et Pete auront pris des cours de français.
J'pense que les dieux m'ont envoyé pour repeupler le Canada!
Lambert
Nancy
Tracey
Ben non, j'ai pas gagné
GABRIEL, DIS OUIIIIIIIIIIIIIIII!
L'année prochaine, j'apporterai encore un gâteau McCain, mais aux bananes cette fois-ci.
Nathalie
Suzanne et Gabriel
Daniel


François? Quoi? Je pense qu'on s'est faite avoir!!!
Marie-Pierre et François
J'm'a toute vous corriger ça moi, vous allez voir!
Nathalie
Si Pete l'écrit pas, c'est moi qui va l'faire
Je vais vous en organiser moi, des activités!
Perry
CHECK MÔMAN!
Manon
Enfin la crisse d'année est finie!
Ah! Ah! J'ai fini mon bac ! Ah! Ah!
Brenda
Josée
Mélanie
J'ai finalement terminé mon bac de 3 ans en 4 ans!
Moins de 2 submarines par jour, je meurs de faim!
Réal
Marco

Un troisième recueil pour Pascal Sabourin

Marco Dubé

Pascal Sabourin vient de publier son troisième recueil de poésie aux Éditions des Plaines: *Les Neiges de Nakina*. Dans cet ouvrage, le poète aborde les thèmes des espaces nordiques et de la nature. Il se penche aussi sur la question de l'art dans son «art poétique» et aborde divers sujets dans d'autres poèmes.

Dans son poème «Art poétique», l'auteur propose sa façon de voir la vie, de décrire la vie par la poésie. Plutôt que de voir ces scénarios sombres voiler son bonheur, le poète propose: «Tais-toi!/Mais écoute la Vie enfanter des mots sublimes».

Bien que les poèmes peuvent généralement être imprégnés de sérénité, on peut parfois sentir une certaine amertume, un dégoût profond. Il y a d'abord ce poème «Don Quichute» qui semble exprimé une sorte de lassitude de l'amour: «Puis elle désire qu'on l'aime/Sans cérémonies/Tout droit au but/dans le but/Jusqu'à ce qu'elle crie tout haut/Son plaisir de bête satisfaite/Répandue sur le drap comme une limace gluante.»

Le sentiment d'amertume se transforme en rancoeur dans le poème «Le bibliographe». Le poète exprime sa rage face au bibliographe qui le néglige et qui, en se prenant pour quelqu'un d'autre, ne peut «entendre un simple messager du Nord premier»

Le deuxième recueil de poésie de Pascal Sabourin a été épuisé en 18 mois, ce qui représente de très bonnes ventes, surtout lorsqu'il s'agit de poésie. *Les Neiges de Nakina* a été lancé lors du Salon du livre de l'Outaouais la fin de semaine dernière. On s'attend à ce que cette oeuvre, publiée aux Éditions des Plaines, connaisse le même succès que la précédente.

le mal aimé ou le mal écrit?

Marco Dubé

Les Éditions du Nordir viennent de publier un roman de Paul-François Sylvestre du titre de *Le mal aimé*. Il s'agit du 25e livre de ce Franco-Ontarien d'origine qui occupe le poste de rédacteur en chef de la revue Liaison.

Le mal aimé est l'histoire d'un homosexuel. Alexandre, le héro, nous raconte son histoire, c'est à dire quelques unes des aventures amoureuses qu'il a vécues un peu partout à travers le monde. Mais avant d'assumer son homosexualité, Alexandre nous livre la façon par laquelle il a découvert sa sexualité, le moment où il a assumé son désir des hommes.

Il faut dire que le niveau psychologique n'est pas la force de ce roman. Tout ce que l'on apprend d'Alexandre, c'est qu'il n'aime pas les raccourcis. Alors hors de question de l'appeler Alex. Tout au plus nous livre-t-il quelques uns des sentiments qu'il ressent à la vue d'un jeune serveur charmant ou d'un futur amoureux qu'il tente de séduire.

Le style non plus n'est pas la force du roman. L'écriture est assez banale et on s'aperçoit assez vite que le texte n'est pas le résultat d'un travail ardu. Enfin, *Le mal aimé* demeure un roman peu intéressant en raison surtout de la superficialité du propos. Il y avait là sans doute un sujet très intéressant, mais l'auteur n'a pas su pénétrer au coeur de la matière.

Bramements francorignaux

L'ACFO honorera un(e) Franco-Ontarien(ne)

Comme à chaque été, l'ACFO (Association canadienne-française de l'Ontario) du grand Sudbury organise le concours de la personnalité franco-ontarienne de l'année. L'ACFO tient à signaler la contribution communautaire d'un Franco-Ontarien ou d'une Franco-Ontarienne habitant la région du grand Sudbury. Avec ce prix, l'ACFO du grand Sudbury veut reconnaître publiquement une personne dont le travail et l'engagement communautaires auraient favorisé, de façon remarquable, le développement et l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne.

L'ACFO vous demande de soumettre la candidature d'une personne qui répond à ces critères. Si vous connaissez une personne, un(e) professeur(e), un(e) ami(e) qui a démontré ces qualités exceptionnelles, n'hésitez pas! Le prix sera remis lors de la Franco-fête, au mois de juin. Vous trouverez les formulaires de mise en candidature dans la communauté et au bureau de l'ACFO sous peu.

Les récipiendaires du prix de la personnalité franco-ontarienne depuis sa création en 1983 sont:

1983 Michel Pellissier
1984 Liliane Beauchamp
1985 Gaëtan Gervais
1986 Arthur Pharand
1987 Serge Dignard
1988 Raymond Bélanger
1989 Brigitte Haenjtens
1990 Carole Laflamme
1991 Paulette Gagnon
1992 Colombe Hinse
1993 Yvette Bradley

En plus d'organiser le concours de la personnalité franco-ontarienne de l'année, l'ACFO se prépare à publier un document historique. Le lancement de *L'Association canadienne-française (d'éducation) de l'Ontario (1910-1987); du règlement XVII, à La Patente et aux luttes sur tous les fronts à Sudbury* (titre provisoire) est prévu pour cet automne. Nous tenons à faire connaître ce document aux étudiant(e)s et aux professeur(e)s de la Laurentienne.

Écrit par quatre étudiant(e)s du département d'histoire de l'Université Laurentienne, le document historique parle des débuts de l'Association et des luttes auxquelles les Franco-Ontarien(ne)s de la région ont dû faire face. Le livre ne donne pas seulement un aperçu régional, mais aussi provincial. L'éducation en langue française a longtemps été une préoccupation de l'ACFO et le document décrit bien les luttes et les réussites des Franco-Ontarien(ne)s dans l'obtention des écoles primaires francophones, des écoles secondaires francophones et enfin d'une université bilingue dans la région.

On nous parle aussi de la restructuration de l'ACFO en 1969 pour répondre à tous les besoins des Franco-Ontarien(ne)s. Les revendications politiques prennent de l'ampleur à plusieurs niveaux. On cherche à inclure les jeunes et les ouvriers dans la programmation régionale, on veut notre télévision et notre radio régionales en français et les services sociaux et communautaires en français deviennent de plus en plus important.

Sous la direction du Guy Gaudreau, Jacques Taillefer, Pierre Ouellette, Julie Lafrenière et Michel Bock ont su dénicher l'histoire de l'ACFO du grand Sudbury à partir d'archives éparpillées et créer un document historique qui servira d'outil important pour les plus jeunes qui n'ont aucune connaissance des luttes menées par des personnes dévouées pour l'obtention des services en français dans la région de Sudbury. Ce livre intéressera sûrement aussi les plus âgés qui se souviennent du règlement XVII et des écoles secondaires bilingues.

On espère que ce document vous intéressera et que vous serez présent(e)s lors du lancement. L'ACFO du grand Sudbury vous souhaite un été meuhgnifique! Le bureau sera ouvert tout l'été, donc vous pouvez venir nous voir au 38, rue Xavier ou nous téléphonez au 671-6774. À bientôt!

Mélanie Doyon
agente de promotion

Quand un Orignal quitte...

Marco Dubé

Quand je suis arrivé à *l'Orignal*, il y a trois ans, j'étais loin de me douter que cette aventure se poursuivrais jusqu'à aujourd'hui. Je n'aurais jamais cru aussi que j'allais vivre tout ce j'ai vécu.

En trois ans, j'ai rencontré des gens extraordinaires et j'ai acquis une expérience formidable. *L'Orignal*, pour moi, ce sera sûrement le souvenir le plus marquant de mes années universitaires. Grâce à *l'Orignal*, j'ai fait connaissance des leaders de la communauté francophone de Sudbury, des gens qui influencent nos vies en tant que Franco-Ontarien(ne)s et qui travaillent chaque jour pour que nous puissions garder contact avec nos racines.

Mais plus que tout cela, ce sont les amitiés que j'ai bâties qui me resteront en tête. Aujourd'hui, plusieurs des orignaux sont dispersés un peu partout et pourtant il y a toujours un peu de leur âme, de leur esprit qui reste en moi.

L'an prochain, une nouvelle équipe prendra la direction du journal. À cette équipe, je lui souhaite la meilleure des chances et je sais qu'elle vivra elle aussi une expérience inoubliable.

Merci *l'Orignal*, merci les orignaux pour ces trois années mémorables.

Et qu'un autre le suit...

Nancy Boullianne

Je ne suis pas le genre de personne à m'attacher aux animaux mais cette fois-ci, c'est différent: *L'Orignal* me manquera. Après un an et demi de bons et pas toujours fidèles (!) services, je vous tire ma révérence chers orignaux. À mon arrivée à Sudbury, je ne connaissais pratiquement personne dans cette ville. Réorganiser sa vie dans un environnement étranger n'est pas nécessairement évident.

Dans mon cas, partie à la chasse d'éventuelles amitiés, j'ai eu la chance de tomber sur une troupe d'orignaux très bruyants et qui bramaient à qui meuhmeuh. À cet instant, j'ai comme qui dirait, entendu (à mon plus grand plaisir) le cri de la nature! Pendant un an et demi, j'ai donc parcouru les couloirs de l'Université Laurentienne, mettant mon museau partout où ça ne me regardait pas, utilisant aussi souvent possible ma nouvelle «voix» pour m'exprimer, tout en portant fièrement mon imposant panache.

Durant cette année et demie, j'en ai profité pour m'infiltrer (ça n'a été pas facile compte tenu de la largeur de mes bois...) dans la communauté francophone sudburoise. Infiltration qui a été à mon avantage puisque j'ai pu rencontrer des gens meuhgnifiques. En m'alliant à eux et aux causes des francophones d'ici, j'ai découvert en moi-même l'urgence de vivre. Merci!

Message aux membres de l'AEF

Cher(ère)s membres de l'AEF,

J'ai eu grand plaisir à vous servir pendant trois ans aux postes de socio-culturel, vice-président et cette année comme président. Je vous remercie toutes et tous pour m'avoir donner la chance de vous représenter. L'expérience vécue, m'a permis de vivre plusieurs moments inoubliables.

J'aimerais remercier le Grand Conseil 1993-1994 en entier pour son effort, et ainsi souhaiter bonne chance à l'équipe de l'année prochaine. Je suis convaincu que nous seront toutes et tous fiers de vous.

Vous remerciant encore une fois!
Le président,
Luc Lalonde

Plume libre

Ti-Gilles émet son dernier commentaire

Salut ma gang de niaiseux! Moé c'est Ti-Gilles, pis là j'suis brulé en saint sibonac!

Savez vous ce que je déteste le plus au monde? Encore plus que ceux qui mange bouche-ouverte ou ceux qui crient tout le temps. Le savez-vous ma bunche de lâches? Ben moé j'va vous le dire. Çé les maudites chiennes de secrétaires dans les hôpitaux pis dans les centres de service provinciaux, pis partout! J'sé ben qui font pas de bons salaires mais ça leur donne pas le droit de nous envoyer chier. Moé là quand une secrétaire m'envoie chier, ben j'y va chier pis dans sa face à part ça!

J'ai été à l'hôpital dans la ville a cause que j'avais les poignets cassées. Ça fait que j'ai demandé à secrétaire si à voulait me donner des services d'urgence (mais pas personnels) parce que j'm'avais cassé les poignets. Savez-vous ce qu'elle m'a dit? «Pouvez-vous remplir le formulaire suivant s'il-vous-plait?». Pis a m'a donné un formulaire plein de lignes à remplire. Ça fait que j'l'ai regardé dans la face pis j'lui ai dit: «Maudite épaisse. Té tu sourde pis aveugle? J'ai les maudit poignets cassés, pis tu veux que je remplisse ton crisse de formulaire! T'a du aller à l'école mentale toé!». Pis a m'a dit: «Monsieur je ne suis pas affectée par vos injures stupides». Elle était chanceuse que j'avais les poignets cassés parce que j'lui en aurait donner un dans le front entre les deux yeux! J'ai laissé faire pis j'me suis rendu chez nous pis j'ai ouvert mon livre de premiers soins pis j'me suis guéri.

Une autre chose qui m'crisse ben, çé les niaiseux qui ferment la porte quand tu cours pour l'élévateur! Si j'en poigne un à me le faire...Y va mourir le sacrament! Pis ça çé pas pire à comparer à ceux qui arrètent sec devant toé quand tu es pressé

Quand j'me dépèchais pour aller à l'hôpital, parce que j'avais un poignet cassé (pis j'le tenais avec mon autre main), y une madame qui a arrêté sec devant moé pis sans avertissement. Ça fait que j'lui ai rentré dedans pis çé comme ça que je me suis cassé l'autre poignet.

Si vous êtes lents, bougez donc ma gang de branleux. Çé comme les maudits conducteurs du «dimanche» qui oublient qu'on est lundi. Y branlent pis y se mettent deux branleux ensemble pour nous bloquer le chemin. Moé là...J'va m'acheté un transport pis j'vais leur rentrer dedans, la gang de conducteurs du dimanche. La maudite loi devrait interdire aux personnes «âgées» (50 ans c'est comme mort sauf que tu respires, croyez-moi!) de conduire, ou au moins dans les rues avec plus d'une ligne. Ils le feront pas parce que les crisses de pétards sont encore plus vieux que la loi eux-mêmes.

Ben là j'va dire comme les Québecois (même si je les aime pas une graine). «J'en ai ras-le-bol» Au N.-B., nous autres on dit: «j'suis focken tanné, tabarnak!». Au moins ça prouve qu'on a une culture à comparer au Canada (C'est-à-dire l'Ontario)

Ben, à l'année prochaine ma gang de sappés! Pis l'année prochaine j'va vous écrire plus de commentaires «réels».

Ti-Gilles

Valorisons les odeurs fortes

Le Mathistosophe

Dans l'histoire du monde, le sujet de personnes et de sociétés puantes n'a pas été abordé de façon critique intellectuelle. Comment peut-il en être ainsi? La valorisation de la diversité n'entre-t-elle pas en cause? Pour la plupart des gens, la réponse c'est: as-tu perdu la tête? Où est ton sens de l'odorat? Donc, pour remédier à cette carence affreuse, voici un article qui portera sur l'histoire, la mathématique et la philosophie de la personne ou de la société puante.

L'histoire

À travers l'histoire, la personne puante ou, dans une plus grande mesure, la société puante, a utilisé sa senteur pour des gains significatifs: prenons l'exemple des Européens, avec leurs villes très sales, qui sont venus en Amérique et, au cours de quatre cents ans, ont tué des milliers ou même quatre millions d'Amérindiens avec la variole. Cependant, la puanteur a aussi sauvé la vie de plusieurs personnes.

La mathématique

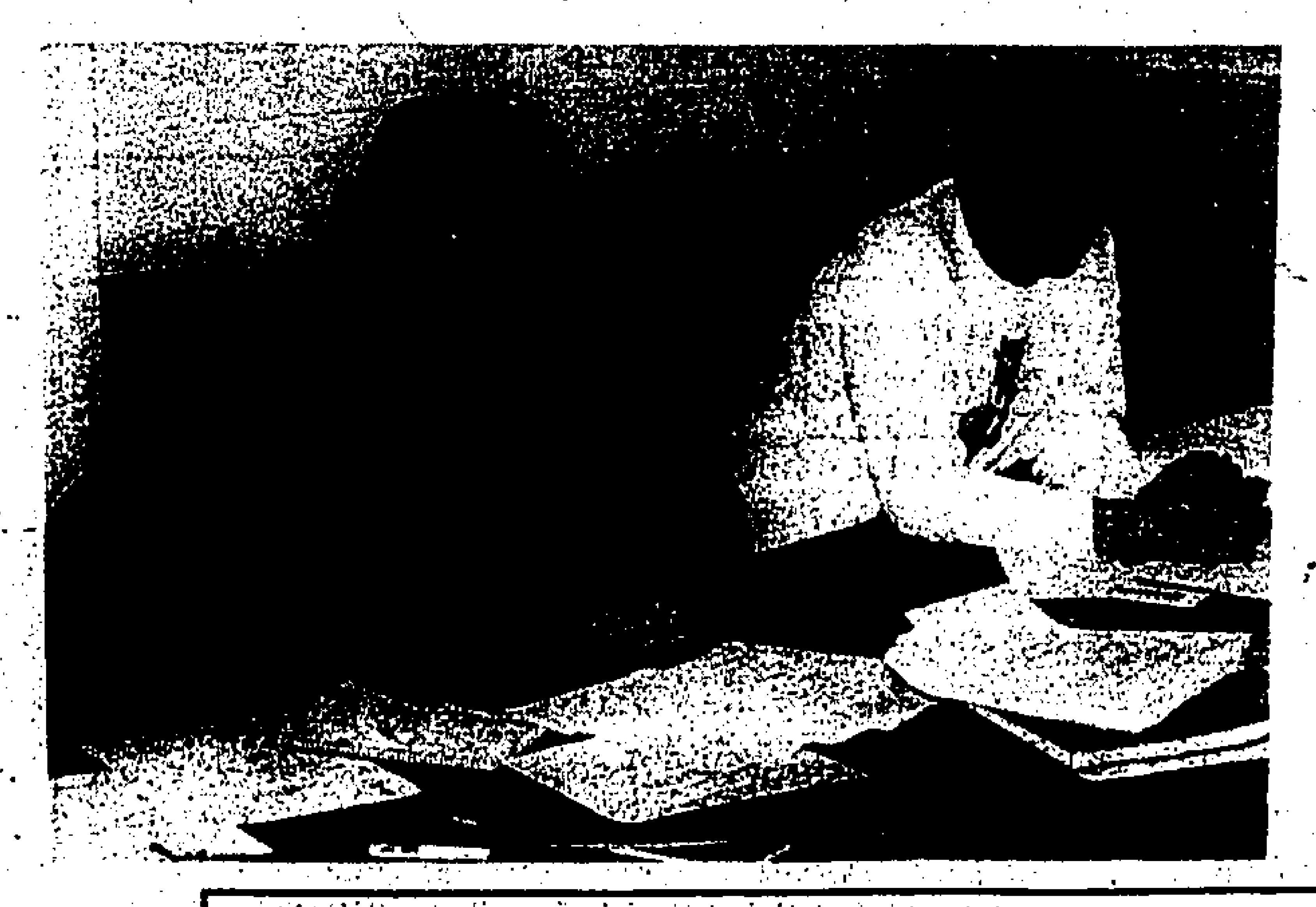
Dans mon livre de statistiques, un exemple qui m'a vraiment frappé était celui des personnes atteintes de poliomyélite, une maladie de la génération de nos parents. Parmi les personnes atteintes de cette maladie était l'ancien président américain Franklin D. Roosevelt. Les statisticiens ont prouvé, par des procédés mathématiques, que le taux de contraction chez les enfants de parents pauvres était plus bas que chez ceux de parents riches. Les scientifiques ont donné la raison suivante: comme l'enfant de parents pauvres n'a pas une aussi bonne hygiène que l'enfant de parents riches, il entre en contact avec plus de bactéries et son corps devient donc plus résistant. De cette façon, l'enfant sale peut se protéger contre cette maladie affreuse en restant sale.

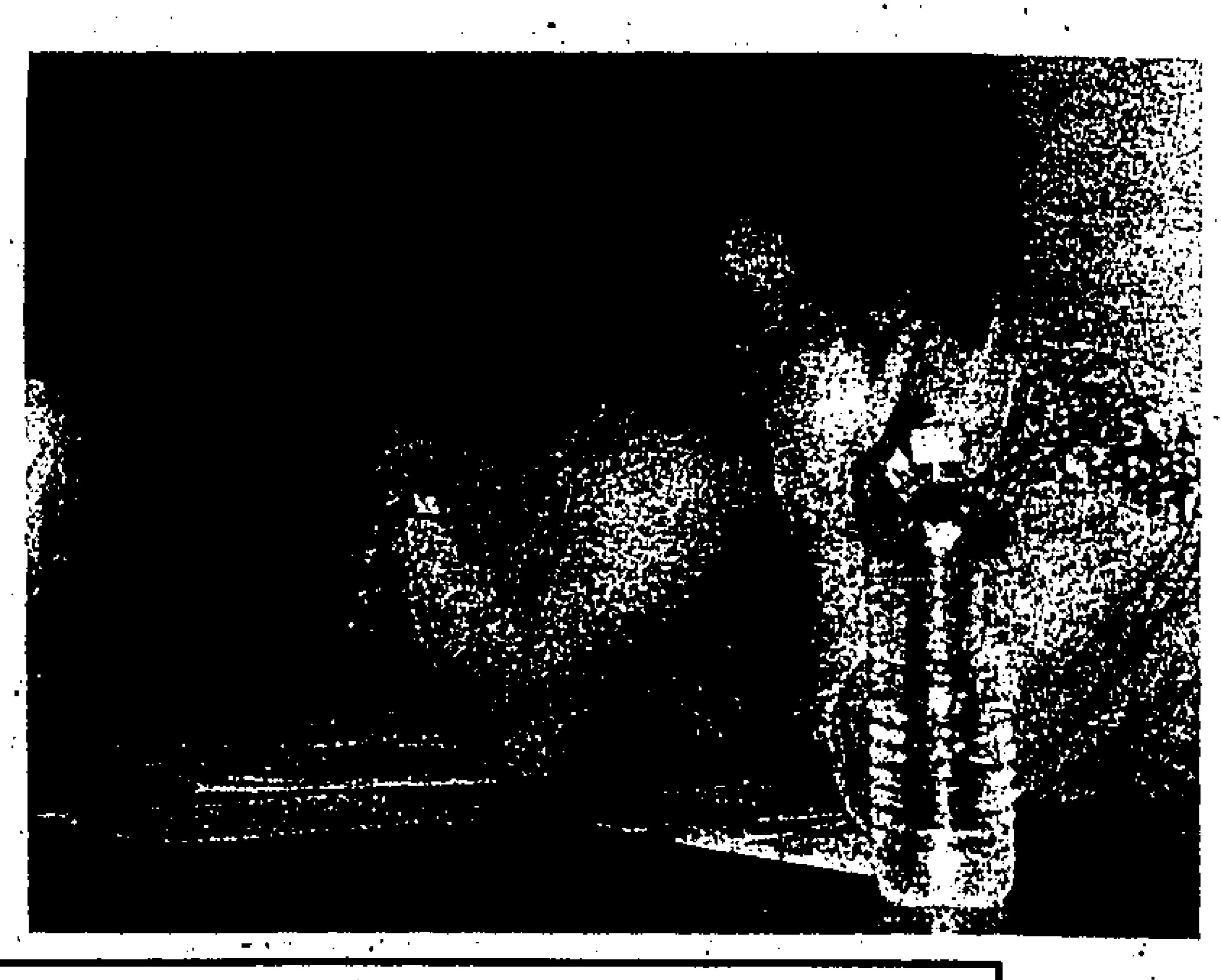
La philosophie

Dans notre société contemporaine, l'attitude «politiquement correcte» vis-à-vis l'hygiène est qu'on ne devrait pas puer du tout. À cause de cette tendance, nous avons développé toute une industrie pour anéantir la senteur naturelle de la personne, préférant plutôt mettre de l'aluminium ou d'autres produits chimiques néfastes sur notre corps. Or, la seule réponse sensée serait que tout le monde marche en solidarité avec leur senteur naturelle. On peut même dire que les médecins devraient ordonner à leurs patients dont le système immunitaire est faible de se laver moins souvent pour que leur corps devienne plus résistant. Ça serait mieux que les produits des compagnies pharmaceutiques.

Conclusion

À l'exception des salles d'opération, où la propreté est essentielle, nous devrions donner une plus grande liberté à nos compatriotes puants. La valorisation de la diversité l'exige. Cependant, pour moi, je n'ai pas de problème car mon sens de l'odorat ne fonctionne pas la plupart du temps.





En cette fin d'année épuisante, un face à face s'impose. À gauche, Luc Lalonde et Daniel Charbonneau, respectivement président et vice-président de l'AEF cette année. À droite, certains membres du conseil de l'an prochain, Manon Rousseau, représentante socio-culturelle, Marc Larivière, président élu et Pierre Sauvé, vice-président. À voir leur physionomie, on peut dire qu'ils n'ont pas été impressionés de retrouver qu'une quinzaine de membres de l'AEF à leur réunion générale annuelle, la semaine dernière. Lâchez pas, l'année prochaine sera meilleure!!!

Plume libre

Dans le prochaine numéro

Brenda Dubé explique l'art de faire l'amour à un mineur sans se faire charger;
Mélanie Doyon fait part de ses recettes qui excitent l'appétit sexuel;
Manon Rousseau explique comment pratiquer la fellation;
Nancy Boulianne et sa théorie de tous pour un! (ou plutôt un pour tous!)
Marco Dubé «comment faire l'amour à la cousine à Pauline sans se fatiguer...»;
Perry Rousselle se demande de quoi on parle;
Pete vere nous démontre les techniques de la masturbation;
Suzanne et Gabriel exposent leurs 144 positions;
Johanne Turcotte et le mode de dessous révélateurs;
Mireille Ménard: le retour aux vieilles traditions, celles de l'Égypte Antique!!;
Lorraine Girouard «Les hommes ne savent plus pratiquer le cunnilingus»
Réal Ouellette «Pardonnez-les car ils ne savent pas ce qu'ils disent, ce qu'ils font...»

par Brenda Dubé (la grosse cochone!)

On dit qu'il est difficile de vivre en Ontario tout en demeurant francophone. On dit que les «Anglais» nous donne la vie dure. C'est vrai mais j'ai aussi remarqué que certains francophones nous créent également des problèmes. Je parle des francophones qui ont honte de parler français, des francophones qui, lorsqu'on leur demande «Parlez-vous français?», répondent «eum p-p-peu!!!», des francophones qui disent «you can speak french, I'll understand». À tous ces francophones, je dis: «Vous ne méritez pas de porter le titre de francophone, vous ne méritez pas de savoir parler français, vous ne méritez pas d'avoir une langue dans la bouche».

Brenda Dubé

??????????????

Émoi

Je sippe ce café froid,
En pensant à toi.

Je te vois,
Avec ta gueule de bois,

Pensant à moi,
Pendant que tu bois,

Faire tes lois,
Me mettre en désarroi.

Est-ce que tu vois,
Ce que tu veux que je sois?

Une chose est sûre,

Serai-je ce que je sois,
Je le serai sans toi.

par Puci

10 mythes sur les hommes

1. Si les femmes inventaient une machine qui A) servirait à manger et à boire B) pourrait faire l'amour et C) présenterait des sports, elles auraient tout le pouvoir au monde

2. Quand certains hommes disent qu'ils lisent des magazines pornos pour les articles, c'est parce que les mots qui s'y trouvent sont les seuls qu'ils comprennent.

3. Un «beer belly» est attrayant chez les hommes parce que ça démontre un signe de virilité extrême. (Si vous croyez ça, vous êtes la femme dont j'ai besoin. Appelez-moi au 55-MACHO.)

4. Les hommes ne savent pas ce qu'ils font. Ceci explique en même temps pourquoi ils ne demandent jamais de directions lorsqu'ils conduisent et pourquoi ils courent après les femmes.

5. Il y a plus d'hommes en politique que de femmes, tout comme il y a plus de «bacon bits» que de croûtons à la cafétéria. (Si vous ne voyez pas le rapport, je ne peux pas vous l'expliquer.)

6. Les hommes ne sont pas tous chauvins. Il y en a qui deviennent chauves plus tard. (chauvetrente, chauvequarante, etc.)

7. Les hommes agissent parfois comme des gros bébés, sauf qu'ils ne font pas dans leur couche.

8. Les hommes ne portent pas de maquillage. C'est soit parce que:
   a) ils sont naturellement «sexy»
   b) ils n'en portent pas <u>en public</u>!
   c) ils ne sauraient pas comment accentuer leurs traits.

9. Quand les hommes sont déprimés, parfois ils boivent de la bière. Quand les femmes sont déprimées, parfois elles mangent du chocolat. Si une personne était vraiment intelligente, elle inventerait une bière au chocolat.

10. Le mot homme rime avec pomme. Une pomme pousse sur un pommier qui se retrouve dans la terre. Dans la terre, on retrouve parfois un trésor, enterré par un pirate. Les pirates ont souvent volé leur trésor des navires espagnols. En Espagne, la plus grand industrie est le tourisme. Des touristes, on en voit en Ontario. Or, à peu près la moitié de la population de l'Ontario est composée de femmes. Il faut donc conclure que, logiquement, il n'y a aucune différence entre les hommes et les femmes.

par Marc Huneault

Qu'ossé tu penses?

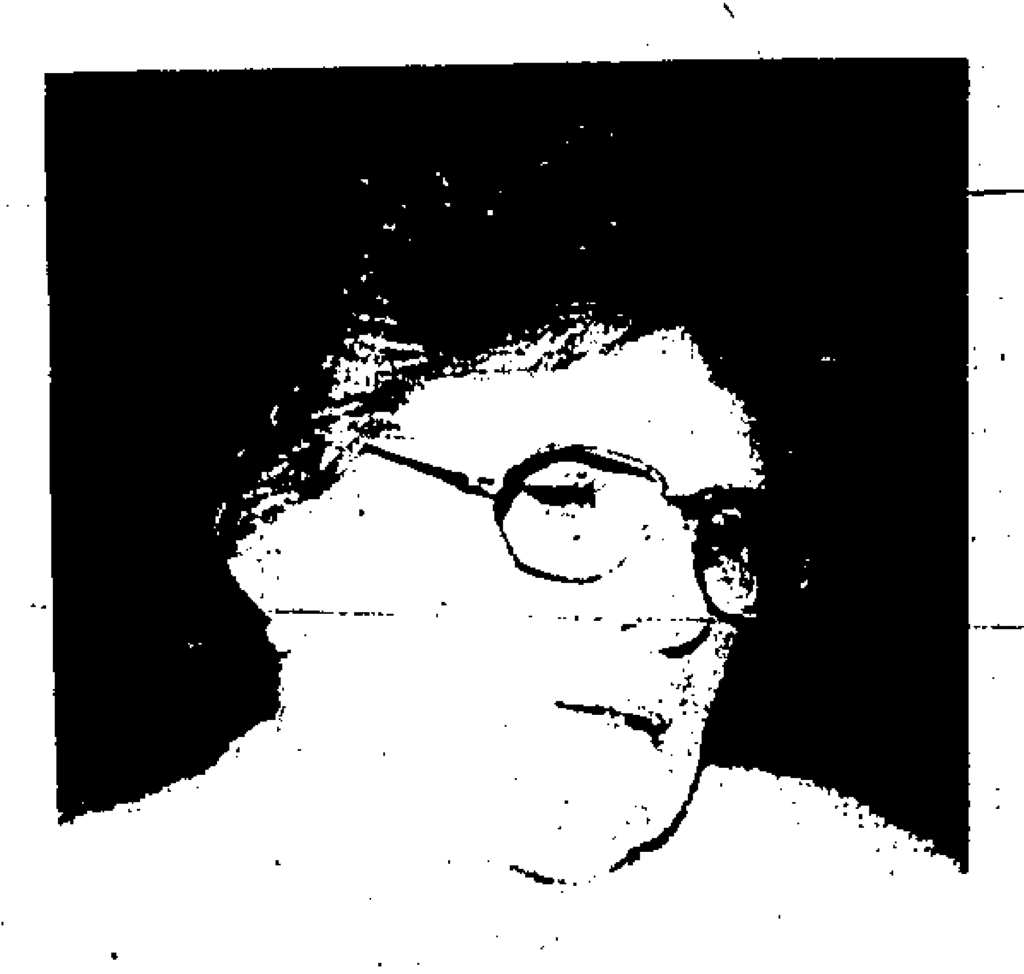
Quels sont vos projets d'été?



M. Tim Horton
Je travaillerai au Grand salon



Mme secrétaire au département de français
J'aimerais prendre le mois de juillet et le passé avec ma p'tite fille de 4 ans qui commence l'école au mois de septembre.



Mme Bibliothécaire
J'm'en vais au camp me reposer



Tammy Lamondin
étudiante sciences politiques
Pas d'argent, pas de projet de voyage



M. Stationnement
Je vais à la pêche.



Mme vendeuse de livres
J'vais aller à la pêche, faire du camping avec une tente qui prend pas l'eau, prendre ça relax.